

Avant-propos

André HORAK

Université de Berne

S'inscrivant dans le cadre des recherches bernoises sur les figures référentielles, qui ont notamment conduit à la publication de *L'euphémisme* (Horak, 2010)¹, des *Études pragmatico-discursives sur l'euphémisme* (Bonhomme, de La Torre & Horak, 2012) et de *La litote* (Horak, 2011), ce numéro double des *Tranel* porte sur une figure que certains chercheurs dévalorisent (Morier, 1989; Suhamy, 2006) et à laquelle peu d'études approfondies ont été consacrées jusqu'à présent²: l'hyperbole³. Pourtant, cette dernière joue un rôle primordial dans les discours et elle donne lieu à de nombreuses questions qui n'ont pas encore obtenu de réponses satisfaisantes.

Ces interrogations concernent, d'une part, plusieurs aspects théoriques et définitoires de l'hyperbole. Quel est le rapport entre cette figure et l'exagération? Tantôt l'hyperbole se confond avec une exagération discursive quelconque (Bacry, 1992), tantôt elle apparaît comme une exagération particulière, plus ou moins signalée comme telle par le locuteur (Fontanier, 1977; Perrin, 1996). Dans quelle mesure l'hyperbole se démarque-t-elle de l'euphémisme et de la litote? Souvent, on voit dans la figure d'exagération un pôle opposé à l'euphémisme, malgré l'existence (prouvée par Béguelin, 2011; et Jaubert, 2012) d'hyperboles euphémiques. De la même manière, l'hyperbole est aussi bien rapprochée (Perrin, 1996) qu'éloignée (Kerbrat-Orecchioni, 2002; Suhamy, 2006) de la litote. En outre, est-elle une figure englobante qui inclut tous les tropes sauf l'ironie, ainsi que le soutient Perrin (1996)? Ou convient-il de lui donner une définition plus restrictive? L'exagération hyperbolique peut-elle agrandir et réduire (Lausberg, 2008), ou est-ce uniquement à la tapinose que l'on doit attribuer la minimisation dysphémique (Bury, 2001)?

¹ Voir aussi notre thèse de doctorat à paraître, intitulée *Le discours euphémique* et soutenue à l'Université de Berne en 2013.

² Consulter avant tout Perrin (1996), Por (2003), Cano Mora (2003-2004 & 2008), McCarthy et Carter (2004), Norrick (2004), Romero (2004), Sert (2008), Verine (2008), Barsi et Boccali (2010), ainsi que Béguelin (2011).

³ Ce volume inclut, à côté de l'article de Paola Paissa, la plupart des contributions présentées lors du colloque international *L'hyperbole rhétorique*, organisé à l'Université de Berne le 5 et le 6 septembre 2013 par André Horak et Sascha Lüthy.

D'autre part, les questions qui restent sans réponses claires se rapportent à l'actualisation de l'hyperbole. Quels sont les motifs et les conditions de réussite de celle-ci? Amène-t-elle toujours "à la vérité" (Fontanier, 1977: 123)? N'y a-t-il pas également des hyperboles manipulatoires qui, selon les termes de Bonhomme (2005: 76-78 & 2012: 75), visent une réception "inactivée" ou "empathique"? La production hyperbolique à l'oral est-elle marquée, comme celles de l'euphémisme et de la litote (Druetta, 2009, 2011 & 2012), par des reformulations, des indices prosodiques ou des signaux mimo-gestuels? Dumarsais (1988: 133) a-t-il raison lorsqu'il affirme que l'"hyperbole est ordinaire aux Orientaux" et que les "jeunes-gens en font plus souvent usage que les personnes avancées en âge"? Autrement dit, peut-on repérer un lien immédiat entre les emplois de l'hyperbole et les identités socioculturelles des locuteurs? Enfin, quels sont les champs de prédilection de l'hyperbole? La littérature, la politique, l'administration, la publicité, la politesse ou des domaines moins évidents?

Les articles du présent ouvrage fournissent des réponses novatrices à certaines de ces questions. Ils se rangent sous deux catégories, dont la première examine l'hyperbole dans des perspectives notamment théoriques et pragmatiques. Incluant huit contributions, cette catégorie est la plus importante quantitativement de ce numéro des *Tranel*, dont elle occupe le début⁴.

Parmi les approches théorico-pragmatiques se trouve celle de **Catherine Kerbrat-Orecchioni**. Après un réexamen de la définition classique de l'hyperbole, l'auteure distingue deux variantes de cette figure. En premier lieu, elle évoque l'hyperbole *stricto sensu*, dont le producteur – bien conscient de son exagération – n'essaie pas de tromper son public. En second lieu, elle analyse l'hyperbole au sens large, qui ne semble exagérer qu'aux yeux de son destinataire et qui prédomine dans les débats présidentiels français.

Paola Paissa s'occupe d'abord des relations qu'entretient l'hyperbole avec les figures de mots et les figures de pensée. Par la suite, elle aborde la question de savoir s'il y a toujours lieu de faire la distinction entre ces deux classes figurales traditionnelles. Dans une perspective pragmatique, l'auteure analyse également l'impact de l'hyperbole sur l'énonciateur et l'énonciataire, en considérant cette figure comme un lieu

⁴ Dans cet avant-propos, nous nous limitons à esquisser le contenu des articles d'une manière globale, chacun de ces derniers étant précédé d'un résumé plus détaillé. Signalons d'ailleurs que les versions originales des résumés, rédigées par les auteurs des contributions en français ou en anglais, ont été adaptées et traduites en allemand par nous-même (Sascha Lüthy ayant collaboré à l'élaboration des traductions).

de confrontation de points de vue et comme un outil clé pour la négociation du sens.

Laurent Perrin étudie le rapport entre les aspects quantitatifs de l'intensité du sens et les propriétés énonciatives de l'intensification linguistique et rhétorique. En outre, il s'intéresse au rôle que joue cette intensification non seulement pour le discours hyperbolique, mais aussi pour la litote, l'ironie et le sarcasme.

Geneviève Salvan effectue une analyse du cas paradoxal où l'adverbe *juste* précède et modalise un intensif, tel que les adjectifs *formidable*, *parfait* ou *fabuleux*. Elle montre que cet emploi de *juste* – qui juxtapose, au sein d'une structure oxymorique, justesse et intensité – relève parfois de l'hyperbole. Enfin, l'auteure adopte une perspective lexico-sémantique et pragma-énonciative pour opposer l'hyperbole à la litote.

Dans son article qui met en relief l'instabilité pragmatique de l'hyperbole, **Anna Jaubert** s'interroge sur l'utilité de l'exagération discursive. Ensuite, elle se demande si l'hyperbole constitue une simple exagération, avant de comparer cette figure avec d'autres moyens rhétoriques qui reposent également sur un clivage énonciatif: l'euphémisme, la litote et l'ironie.

La contribution d'**Alain Rabatel** porte principalement sur l'hyperbole vive, définie comme un jeu sur le décalage entre une énonciation excessive et un discours qui ne relève pas de l'exagération. Lorsqu'elle est clairement exhibée, celle-ci justifie des formulations et des réflexions transgressives et fait apparaître le point de vue hyperbolique comme plus pertinent que le point de vue non excessif.

À l'aide d'un corpus publicitaire, **Marc Bonhomme** analyse les problèmes potentiels de réception que pose l'hyperbole à travers ses réalisations langagières ou iconiques. Cette dernière est quelquefois problématique, se distinguant par son ambiguïté interprétative et par les réticences qu'elle provoque chez ses récepteurs. Cependant, comme le montre l'auteur, les publicitaires essaient de minimiser de tels problèmes en respectant, par l'emploi de stratégies naturalisantes ou ludiques, certaines conditions de réussite qui favorisent le succès de la figure examinée.

S'appuyant sur des entretiens politiques médiatisés, **Ruggero Druetta** se concentre sur les caractéristiques verbales, prosodiques et gestuelles du discours hyperbolique. Ce faisant, il explique en quoi ce discours se différencie d'un énoncé non exagéré. Dans une perspective pragmatico-argumentative, l'auteur étudie également les différences entre l'hyperbole et l'euphémisme.

Comprenant quatre contributions, la seconde catégorie d'articles que propose ce numéro des *Tranel* se focalise essentiellement sur l'analyse de discours hyperboliques issus de la littérature et de la presse écrite.

Selon **Fernand Delarue**, l'hyperbole n'est considérée comme un moyen rhétorique que tous les locuteurs peuvent légitimement employer qu'à partir de l'époque de la *Rhétorique à Hérennius* et de Cicéron. En outre, le

lecteur apprend que, sous l'Empire romain, cette figure s'utilise pour référer à l'excès aussi bien en prose qu'en poésie.

Christine Rousseau se focalise sur les contes de fées de la fin du XVII^e siècle, qui se distinguent des contes traditionnels par leur usage original et systématique de l'hyperbole. Cette dernière souligne notamment les qualités thaumaturgiques des caractères littéraires, dont elle consolide le statut héroïque. Par ailleurs, elle démystifie le merveilleux en exigeant une lecture active de son destinataire, qui doit assumer la tâche d'un co-énonciateur éclairé. Enfin, l'auteure fait observer que, sur un plan théorique, l'hyperbole met en évidence l'arbitraire du signe linguistique.

S'intéressant au même siècle, **Suzanne Duval** porte son attention sur l'œuvre de Madeleine de Scudéry, qui se voit souvent critiquée pour son emploi de suffixes intensifiants – méprisés à l'époque – tels que *-able* et *-ment*. Le travail principalement stylistique de Duval montre que l'hyperbole scudéryenne constitue un marqueur de fictionnalité qui est au service d'une rhétorique d'intensité systématique. De surcroît, on constate que les occurrences hyperboliques qui s'actualisent chez cette femme de lettres s'accompagnent souvent de métadiscours signalant les émotions des locuteurs.

Le dernier article de ce volume, rédigé par **María Dolores Vivero García**, constitue une étude de l'humour dans les chroniques du quotidien *Le Monde*. L'auteure range les occurrences hyperboliques qui contribuent au comique de ce journal dans deux classes: celle de l'hyperbole ironique, qui exagère le positif, et celle de l'hyperbole caricaturale, déformant l'axiologiquement négatif. Vivero García réfléchit aussi sur la pluralité des effets qu'arrive à susciter la caricature, qui est tantôt comique, tantôt dépréciative.

Au terme de cet avant-propos, nous tenons à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la publication du présent numéro de revue. Avant tout, nous exprimons notre gratitude aux auteurs des études ici réunies. Ceux-ci ont fait preuve d'une très bonne collaboration pendant les trois phases qui ont conduit à cette publication: celles du colloque *L'hyperbole rhétorique*, de la rédaction et de la correction à la suite des relectures. Par ailleurs, que soient remerciées nos collaboratrices Jennifer Schumann, qui a mis en pages l'ensemble des contributions, et Sascha Lüthy. Parmi les personnes méritant un grand merci se trouvent également les membres du comité de lecture, indiqués à la fin de ce volume, qui ont généreusement accepté d'évaluer les textes qu'ils ont reçus. Pour finir, nous remercions chaleureusement l'équipe des *Tranel* d'avoir accepté de publier les travaux suivants. En particulier, il y a lieu de remercier vivement Gilles Corminboeuf, co-directeur de la revue extrêmement diligent, précis et fiable – et nous ne sommes ni euphémique ni hyperbolique – qui s'est

occupé, entre autres, de l'administration liée à cet ouvrage, ainsi que de l'évaluation critique et détaillée de tous les articles.

Bibliographie

- Bacry, P. (1992): *Les figures de style*. Paris (Belin).
- Barsi, M. & Boccali, G. (éds.), (2010): *Funzioni e finzioni dell'iperbole tra scienze e lettere*. Milano (Cisalpino).
- Béguelin, M.-J. (2011): Euphémismes et hyperboles dans les *Liaisons dangereuses*. In: Horak, A. (éd.), *La litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Berne (Peter Lang), 235-257.
- Bonhomme, M. (2005): *Pragmatique des figures du discours*. Paris (Honoré Champion).
- (2012): La réception de l'euphémisme: entre réussite et échec interactif. In: Bonhomme, M., de La Torre, M. & Horak, A. (éds.), *Études pragmatique-discursives sur l'euphémisme. Estudios pragmático-discursivos sobre el eufemismo*. Frankfurt am Main (Peter Lang), 73-88.
- Bonhomme, M., de La Torre, M. & Horak, A. (éds.), (2012): *Études pragmatique-discursives sur l'euphémisme. Estudios pragmático-discursivos sobre el eufemismo*. Frankfurt am Main (Peter Lang).
- Bury, E. (2001): Tapinose. In: Jarrety, M. (dir.), *Lexique des termes littéraires*. Paris (Le Livre de Poche), 436.
- Cano Mora, L. (2003-2004): At the risk of exaggerating: how do listeners react to hyperbole? In: *Anglogermanica online*, 13-25.
- (2008): Do we ever make a molehill out of a mountain? Antithetical extremes in the expression of hyperbole. In: *Revista electrónica de lingüística aplicada*, 7, 105-117.
- Druetta, R. (2009): Métalangage et prosodie de l'atténuation à l'oral. In: *Synergies Italie*, n° spécial, 95-110.
- (2011): Ça va sans dire ou ça va mieux en le disant? Balisage et absence de balisage de la litote à l'oral. In: Horak, A. (éd.), *La litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Berne (Peter Lang), 171-197.
- (2012): Gestion des plans verbal et coverbal lors de l'émergence des euphémismes à l'oral: analyse de quelques stratégies. In: Bonhomme, M., de La Torre, M. & Horak, A. (éds.), *Études pragmatique-discursives sur l'euphémisme. Estudios pragmático-discursivos sobre el eufemismo*. Frankfurt am Main (Peter Lang), 153-171.
- Dumarsais, C. C. (1988): *Des tropes ou des différents sens*. Paris (Flammarion).
- Fontanier, P. (1977): *Les figures du discours*. Paris (Flammarion).
- Horak, A. (2010): *L'euphémisme. Entre tradition rhétorique et perspectives nouvelles*. München (Lincom Europa).
- (éd.), (2011): *La litote. Hommage à Marc Bonhomme*. Berne (Peter Lang).
- Jaubert, A. (2012): Un précieux moins-disant. La pragmatique de l'euphémisme conversationnel. In: Bonhomme, M., de La Torre, M. & Horak, A. (éds.), *Études pragmatique-discursives sur l'euphémisme. Estudios pragmático-discursivos sobre el eufemismo*. Frankfurt am Main (Peter Lang), 91-102.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (2002): Hyperbole. In: Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris (Éditions du Seuil), 295-297.
- Lausberg, H. (2008): *Handbuch der literarischen Rhetorik. Eine Grundlegung der Literaturwissenschaft*. Stuttgart (Franz Steiner).

- McCarthy, M. & Carter, R. (2004): "There's millions of them": hyperbole in everyday conversation. In: *Journal of Pragmatics*, 36, 149-184.
- Morier, H. (1989): *Dictionnaire de poétique et de rhétorique*. Paris (PUF).
- Norrick, N. R. (2004): Hyperbole, extreme case formulation. In: *Journal of Pragmatics*, 36, 1727-1739.
- Perrin, L. (1996): *L'ironie mise en trope. Du sens des énoncés hyperboliques et ironiques*. Paris (Kimé).
- Por, P. (2003): *Voies hyperboliques. Figures de la création poétique des Lumières à la modernité*. Paris (Honoré Champion).
- Romero, C. (2004): Nouvelles remarques sur l'hyperbole. In: Araújo Carreira, M. H. (éd.), *Plus ou moins?! L'atténuation et l'intensification dans les langues romanes*. Saint-Denis (Université Paris 8), 265-282.
- Sert, O. (2008): An interactive analysis of hyperboles in a British TV series: implications for EFL classes. In: *ARECLS*, 5, 1-28.
- Suhamy, H. (2006): *Les figures de style*. Paris (PUF).
- Verine, B. (2008): La parole hyperbolique en interaction: une figuralité entre *soi-même* et *même*. In: *Langue française*, 160, 117-131.